

PARCOURS RECOURNANCE, QUARTIER HISTORIQUE DE BREST

TRO-VALE
REKOURAÑS,
KARTER
ISTOREL
EUS BREST

BALADE ARCHITECTURALE

1h / 1h15 (dénivelé important)

POURMENADENN ARKITEKTOURIEZH



© Guillaume Team / Brest métropole



© Brest métropole

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

CARTE PARCOURS RECOURNANCE, QUARTIER HISTORIQUE DE BREST

REKOURAÑS,
KARTER ISTOREL
EUS BREST


Pour suivre nos actualités, inscrivez-vous à notre liste de diffusion :

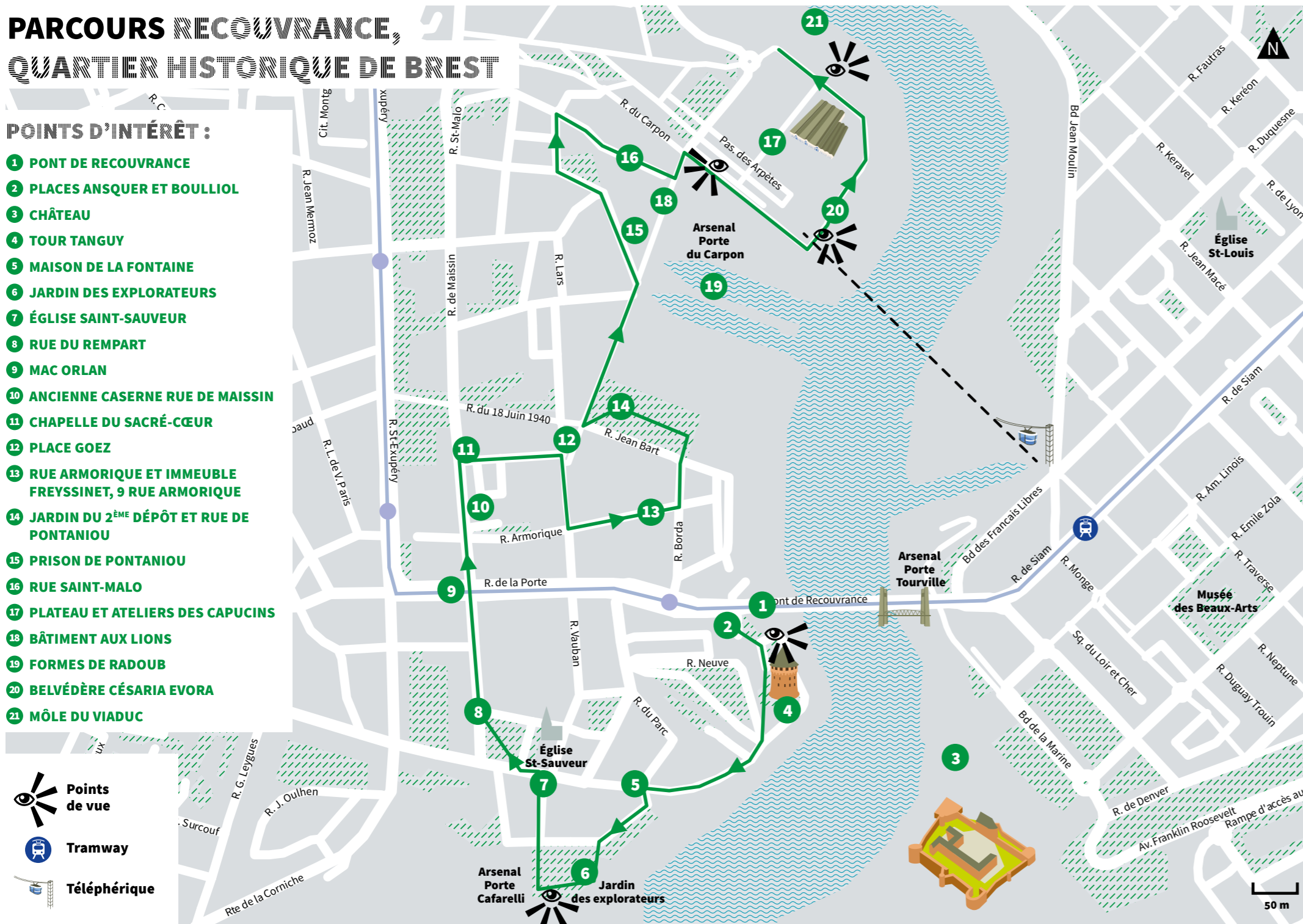
ville-art-et-histoire@mairie-brest.fr

PARCOURS RECOUVRANCE, QUARTIER HISTORIQUE DE BREST

POINTS D'INTÉRÊT :

- 1 PONT DE RECOUVRANCE
- 2 PLACES ANSQUER ET BOULLIOL
- 3 CHÂTEAU
- 4 TOUR TANGUY
- 5 MAISON DE LA FONTAINE
- 6 JARDIN DES EXPLORATEURS
- 7 ÉGLISE SAINT-SAUVEUR
- 8 RUE DU REMPART
- 9 MAC ORLAN
- 10 ANCIENNE CASERNE RUE DE MAISSIN
- 11 CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR
- 12 PLACE GOEZ
- 13 RUE ARMORIQUE ET IMMEUBLE FREYSSINET, 9 RUE ARMORIQUE
- 14 JARDIN DU 2^{ÈME} DÉPÔT ET RUE DE PONTANIOU
- 15 PRISON DE PONTANIOU
- 16 RUE SAINT-MALO
- 17 PLATEAU ET ATELIERS DES CAPUCINS
- 18 BÂTIMENT AUX LIONS
- 19 FORMES DE RADOUB
- 20 BELVÈDÈRE CÉSARIA EVORA
- 21 MÔLE DU VIADUC

-  Points de vue
-  Tramway
-  Téléphérique



REPÈRES HISTORIQUES

MERKOU
EN ISTAR

BERCEAU DES « YANNICK », QUARTIER BRETONNANT ET HAUT LIEU DE LA VIE NOCTURNE FACE AU POUVOIR ROYAL, LE QUARTIER POPULAIRE DE RECOUVRANCE A SOUVENT NOURRI L'IMAGINAIRE DE LA VILLE ET INSPIRÉ LES ARTISTES. C'EST UN DES LIEUX LES PLUS CHARGÉS D'HISTOIRE DE BREST.

UN PORT À L'EMBOUCHURE DE LA PENFELD

Ce qui s'appelait d'abord Sainte-Catherine regroupait des pêcheurs et des artisans au pied de la tour Tanguy, vestige d'un ensemble défensif construit au XIV^e siècle, à l'embouchure de la Penfeld. La bourgade se développe autour de la chapelle reconstruite au début du XV^e siècle et rebaptisée « Notre-Dame de Recouvrance ». On y invoque « la recouvrance », c'est-à-dire le bon retour des marins et des pêcheurs. Recouvrance est aussi un port marchand qui commerce le vin, les oranges avec la Galice et lui vend du poisson séché.

RATTACHEMENT À LA VILLE DE BREST

Après la décision de Richelieu de créer un grand arsenal à Brest et celle de Louis XIV de réunir les deux rives de la Penfeld autour de ce dernier, Recouvrance est intégré en 1681 à la nouvelle communauté administrative de Brest. En 1692, des fortifications viennent clore le quartier à l'ouest. Celui-ci connaît une forte croissance aux siècles suivants grâce au développement de l'arsenal. En 1861, le pont impérial, tournant, permet de relier les deux rives de la ville.

UN QUARTIER À HAUTE VALEUR PATRIMONIALE

À l'issue de la seconde guerre mondiale, le tissu urbain est fortement remanié, même s'il subsiste des poches témoignant de la ville d'avant-guerre. À l'inverse du secteur Siam, le quartier n'a pas été arasé et présente toujours un relief très marqué et vallonné. Cette topographie particulière procure des échappées visuelles au détour d'une rue et des panoramas vers le grand paysage de la Penfeld et de la rade.

Aujourd'hui, avec la desserte par le tramway, le projet des Capucins et la dynamique du Grand projet Rive-Droite, Recouvrance vit une nouvelle étape de transformation urbaine visant à conforter sa vocation de quartier de centre-ville à forte valeur patrimoniale au cœur de la métropole brestoise.

FOCUS :

L'ARCHITECTURE DU QUARTIER

ZOOM WAR : ARKITEKTURIEZH AR C'HARTER

A. B. C. D. Quartier au relief très prononcé, Recouvrance entremêle les architectures des différentes époques.



Quartier le plus ancien de Brest, Recouvrance regroupe les différentes typologies architecturales présentes sur le centre-ville, et notamment la presque totalité des constructions les plus anciennes.

LES ÉDIFICES ANTÉRIEURS À 1860

En très petit nombre sur la ville, ces bâtiments correspondent pour l'essentiel à l'urbanisation du quartier de Recouvrance au XVIII^e siècle, particulièrement dans le quartier Saint-Sauveur et aux abords du quai Jean Bart. Si les formes architecturales peuvent être variées, la composition est symétrique avec une accentuation centrale autour d'une porte monumentale. Des détails d'architecture comme des pilastres en kersantite, et plus généralement un souci d'apparat, singularise cette architecture classique.

LES ÉDIFICES D'INSPIRATION CLASSIQUE

correspondent aux faubourgs du XIX^e siècle. À l'origine, le modèle de base de cette architecture développée entre 1860 et 1920, est d'une grande simplicité : il présente une composition symétrique avec un rythme régulier de fenêtres sur 2 à 4 niveaux. Seul le jeu des encadrements de baie en granit et les volets persiennés animent ces façades rigoureuses. La qualité architecturale repose ici sur les ouvrages de second-œuvre (volets, garde-corps en ferronnerie ouvragée, menuiseries à petits bois...).

Certains bâtiments, plus ornements, témoignent de la ville « bourgeoise ». La composition de base est enrichie de détails et d'éléments à caractère ornemental : distinction des étages, bandeaux ou corniches

en pierre, balcons en fonte ouvragée, décors en pierre polychrome ou brique, attiques (dernier étage en retrait)... À Recouvrance, ces immeubles se rencontrent notamment le long des rues du Rempart, Armorique ou de Pontaniou.

LES ÉDIFICES EMPREINTS DE MODERNITÉ

Ces édifices correspondent aux courants architecturaux en vogue au début du XX^e siècle :

- ⊗ le style éclectique, avec des jeux graphiques, souvent à base de céramique,
- ⊗ l'Art Nouveau, teinté ici parfois d'influences régionalistes,
- ⊗ l'Art Déco, avec un nouveau vocabulaire architectural : fenêtres à angle rabattu à 45°, bow windows, balcons filants, effet de mouluration style « paquebot »....

L'ARCHITECTURE DE LA RECONSTRUCTION

À Brest, elle conserve une composition classique, avec une division ternaire verticale marquée (un socle, des étages et un couronnement, avec parfois, un attique réinterprété). Toutefois, l'influence du mouvement moderne se ressent : blancheur des façades, baies plus larges et plus nombreuses, graphisme des lignes verticales et horizontales, effets de

reliefs, ouvrages de ferronneries (portes et garde-corps) aux dessins géométriques particulièrement travaillés qui personnalisent chaque bâtiment...

UNE POLITIQUE DE PRÉSERVATION ET DE MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Le centre-ville de Brest fait l'objet d'un Site Patrimonial Remarquable (SPR) traduisant l'engagement de la collectivité et de l'État à préserver et à valoriser le patrimoine brestois dans ses différentes composantes (historique, architecturale, urbaine, paysagère...). À ce titre, des dispositions réglementaires sont mises en place pour orienter les porteurs de projets et les propriétaires lors leurs travaux de rénovation du bâti dans un souci de qualité. L'accent est mis sur la valorisation ou la restitution des détails architecturaux (volets, portes, fenêtres, garde-corps, ravalement) qui font la richesse du patrimoine architectural brestois.



POINTS D'INTÉRÊT

UNE BALADE DANS LE QUARTIER DE RECOUVRANCE PERMET D'EMBRASSER L'HISTOIRE DE LA VILLE TANT D'UN POINT DE VUE ARCHITECTURAL ET URBAIN QUE PAR LES MONUMENTS QUI LE JALONNENT (TOUR TANGUY, PRISON DE PONTANIOU, BÂTIMENT AUX LIONS, MAISON DE LA FONTAINE, ATELIERS DES CAPUCINS...).



© Mathieu Le Gall / Brest métropole

1 PONT DE RECOUVRANCE

Ce n'est qu'en 1861 que le quartier de Recouvrance est relié au reste de la ville par un pont. Jusqu'alors la traversée de la Penfeld se faisait au moyen d'un bac, les techniques de l'époque ne permettant pas la réalisation d'un ouvrage capable de laisser passer les navires militaires.

Le premier pont est un pont tournant, conçu

par les ingénieurs Cadiat et Ourdy et usiné par les ateliers Schneider du Creusot. Appelé « pont impérial », il a été détruit en 1944.

Le pont actuel conçu par Maurice-Léon Génin en 1954 se compose de deux puissants pylônes en béton armé supportant une travée mobile de 88 mètres de long à commande électrique. Sa silhouette trapue est devenue une des images de référence de Brest.

LEC'HIOÙ DE DENNUS :



© Brest métropole



© Guillaume Teerm / Brest métropole

2 PLACES ANSQUER ET BOULLIOL

Deux esplanades de dimension modeste se développent de part et d'autre de la tête ouest du pont de Recouvrance. Au cœur de la ville, elles offrent de belles vues dégagées sur l'embouchure de la Penfeld, la tour Tanguy, le château, les Ateliers des Capucins et sur le quartier Siam qui forme un paysage urbain ordonné, surmonté par la monumentalité du clocher de l'église Saint-Louis.

La disposition du bâti qui borde ces places crée un effet de porte d'entrée pour la rive droite, et le quartier de Recouvrance en particulier.

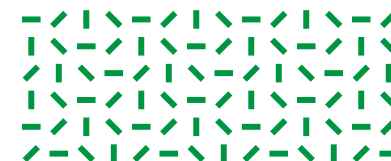
Réaménagée suite aux travaux de mise en place du tramway, l'esplanade côté sud est prolongée par un gradinage face la Penfeld qui permet la tenue de spectacles en plein air.

3 CHÂTEAU

Bâtie sur un éperon rocheux surplombant la rade et l'embouchure de la Penfeld, cette imposante forteresse abritait autrefois une ville close. Comme tous les ouvrages militaires, contraints de s'adapter constamment aux progrès de l'art de la guerre, le château de Brest est un édifice composite. Reconstitué sur l'emplacement d'une ancienne forteresse gallo-romaine dont subsistent les vestiges du mur de briques et de pierres, le château actuel date principalement des XV^e et XVIII^e siècles. À la fin du XV^e siècle, la cité médiévale comportait dans l'angle un donjon, petit château composé de trois tours : Azénor, Duchesse-Anne et du Donjon, ainsi qu'une vaste enceinte dans laquelle se développait la ville. Deux tours avec mâchicoulis et toits à poivrière en marquaient l'entrée.

suite page suivante...

A. Les pylônes du pont de Recouvrance sont devenus emblématiques de la ville.
B. C. À l'embouchure de la Penfeld, le château et la Tour Tanguy se font face et témoignent de la ville originelle.





© Vincent Gouriau / Brest métropole

A

Après la destruction de 1489, et progressivement jusqu'au milieu du XVI^e, les faubourgs s'accroissent jusqu'à devenir la ville. Parallèlement, les militaires du roi de France s'installent dans l'ensemble de l'ancienne ville close qui deviendra le « château de Brest ». De grands travaux de rénovation de la place forte sont alors réalisés et entraînent l'aban-

don progressif par les gouvernants, des inconfortables tours médiévales. Ceux-ci logent alors dans des bâtiments nouveaux construits à l'abri, dans la cour du « château » à la place des anciennes maisons de ville. À la fin du XVII^e siècle, l'édifice fait l'objet de grands travaux sous la conduite de Vauban afin de répondre à l'évolution de l'artillerie. Le « château » devient le centre d'un système de défense beaucoup plus étendu. Devant l'accès principal, les bastions de défense ont été comblés lors de la Reconstruction. L'enceinte est classée monument historique depuis 1923. Elle est ouverte au public et se visite pour la partie occupée par le musée national de la Marine.



8



© Guillaume Team / Brest métropole

B

4 LA TOUR TANGUY

Cette tour, construite au XIV^e siècle, pendant la guerre de succession de Bretagne (1371-1375) faisait partie d'un vaste ensemble défensif construit rapidement par le duc de Bretagne pour lutter contre les anglais qui occupaient alors le château de Brest. Plus tard, elle sert de siège à la justice seigneuriale avant d'être abandonnée au XVIII^e siècle. L'architecte Barillé la transforme au XIX^e siècle en maison d'habitation en l'affublant d'une sorte de kiosque. Endommagée en 1944, elle est restaurée par la ville en 1964 et transformée en musée d'histoire locale. En 1971, la tour est coiffée d'une poivrière censée lui redonner une silhouette médiévale.

5 LA MAISON DE LA FONTAINE

Cette demeure construite au XVIII^e siècle, semble-t-il pour l'aumônier du cimetière des noyés, appartenait à l'hôpital de Recouvrance, puis à Yves Collet, sculpteur de la Marine qui l'acquiert en 1825. Sa façade présente une composition classique : percements réguliers et travée centrale soulignée par un porche à colonnes de Kersantite. Le jeu de couleur entre la pierre de



© Archives municipales de Brest

C



© Guillaume Team / Brest métropole

D

- A. Le château remanié par Vauban conserve des éléments médiévaux.**
- B. C. La tour Tanguy, à l'allure médiévale, présentait un tout autre aspect avant-guerre.**
- D. L'ensemble architectural en bas de la rue de l'église, intégrant la maison de la fontaine, est un des rares témoins de la ville du XVIII^e siècle.**

Kersanton et celle de Logonna casse l'austérité de la façade. En pignon, une fontaine en pierre de Logonna est édifiée en 1761 sous le mandat du maire Lunven. À noter la présence d'une croix médiévale épaulée dans l'angle et d'un pavage ancien au pied du pignon. La maison de la Fontaine est aujourd'hui propriété de la ville et abrite un lieu d'exposition et de résidence artistique.

À côté, au 16 rue de l'Église, une autre maison, ancienne résidence de sénéchal, date de la même époque. Elle présente un pignon très travaillé : appareil en pierre de taille réglé, fenêtre cintrée à appui débordant, porte cochère à arc déprimé. L'édifice a fait l'objet d'une surélévation en 1895 par le propriétaire d'alors, le sénateur Le Guen.

9



A

A. B. Le jardin des explorateurs offre un superbe panorama sur l'embouchure de la Penfeld, le château, la rade et le goulet.

6 LE JARDIN DES EXPLORATEURS

Conçu par l'Atelier de l'Île en 2002 le parc prend place sur l'emprise de l'ancienne batterie du Cavalier. Cet ouvrage de défense militaire construit dans l'axe de l'embouchure de Penfeld, était destiné à recevoir une batterie de canons.

Espace dédié aux plantes exotiques, le jardin des explorateurs retrace l'histoire des expéditions scientifiques de la Marine (Royale). Il évoque tour à tour le jardin royal des plantes de Brest, les explorateurs et savants botanistes (Bougainville, Commerson...), les plantes découvertes (l'hortensia, la fraise, le lin...) et le transport des graines.

Les plantations sont regroupées dans un jardin en creux suivant leur origine géographique (Japon, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, Australie, Amérique du Sud). Ces mêmes végétaux sont mis en scène et plantés en mélange



B

dans la partie haute du parc, pour mettre en valeur leur attrait horticole.

Une passerelle en belvédère au milieu de l'ancien mur d'enceinte surplombe les collections de plantes et offre au promeneur une vue imprenable sur le château, la batterie de la Rose, l'embouchure de la Penfeld, le port militaire et plus largement sur la rade de Brest.

**C. D. L'église Saint-Sauveur
E: Le Mac Orlan**

7 L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR

Construite en 1749 d'après les plans de l'architecte Amédée Frézier, l'église Saint-Sauveur, de style jésuite, se compose d'une nef à neuf travées, de bas-côtés et d'un cœur profond. Sur la façade fronton, le clocher-mur à trois baies et l'arc en plein-cintre apportent une certaine élégance à la modénature. Piédroits, pilastres, écoinçons et volutes viennent animer cette façade assez austère. L'édifice a été fortement restauré après la Libération.



C

8 RUE DU REMPART

Située à l'emplacement des anciennes fortifications, la rue du rempart permet d'observer la ville avant et après-guerre : côté droit, le linéaire bâti néoclassique est typique de la ville intra-muros du XIX^e siècle. Côté gauche, la rue est marquée par un alignement d'édifices de la période Reconstruction.



D

9 LE MAC ORLAN

L'architecte Michel Ouchacoff réalise en 1958 cet édifice situé à l'emplacement de la porte du Conquet, détruite en 1909. L'ancien cinéma Mac Orlan propose une élégante composition sur l'angle avec un auvent, de larges baies vitrées et une corniche débordante.

Le bâtiment a été réhabilité et partiellement modifié par l'architecte Michel Quéré en 2012. À cette occasion, il a fait l'objet d'une surélévation par un attique recouvert d'une maille métallique. Il sert actuellement de salle de spectacle.



E

A. B. Rue de Maissin, une chapelle de la Reconstruction côtoie l'ancienne caserne d'avant-guerre. C. La place Goez



© René Tanguy / Brest métropole

A

10 ANCIENNE CASERNE RUE DE MAISSIN

Construite à la fin du XIX^e siècle, il s'agit d'un rare exemple d'architecture de caserne dans l'intra-muros. La façade ordonnancée présente un décor de pierre raffiné : bandeau filant à rez-de-chaussée, chaînages d'angle en pierre de taille et linteaux de fenêtre ouvragés.

11 CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

La chapelle édifiée en 1958, en limite des anciennes fortifications, fonctionne comme un repère monumental dans le quartier. Le parti architectural de Philippe Bévérina repose sur une organisation formelle, jouant du contraste entre un large socle traité en pierre de Daoulas et une nef-abside semi-cylindrique en béton, qui se termine par une tour-clocher à double poutraison en béton. La chapelle est aujourd'hui désacralisée et accueille une compagnie de théâtre (Dérézo).



© Brest métropole

B

12 PLACE GOEZ

De forme triangulaire, caractéristique du tissu ancien de Recouvrance, cette place de petite taille se développe à la croisée de deux axes importants du quartier (les rues Vauban et Pontaniou) et fonctionne avec les façades urbaines néoclassiques qui l'entourent. La rue Vauban offre une échappée visuelle depuis la placette et rend compte du relief chahuté de Recouvrance (effet « San Francisco »).



© Brest métropole

C

13 RUE ARMORIQUE ET IMMEUBLE FREYSSINET 9 RUE ARMORIQUE

La rue Armorique présente des alignements très homogènes d'édifices d'inspiration classique. Dans cette rue typique du XIX^e siècle, seul l'ancien cinéma, au numéro 9, contraste par son architecture d'esprit Art Déco. Construit en 1919 par l'architecte Aimé Freyssinet, frère d'Eugène Freyssinet, inventeur du béton précontraint et bâtisseur du pont Albert Louppe, il présente une façade-pignon à oculi et bandeau filant. La toiture est soulignée par une voûte surbaissée.



© Pierrick Ségalen / Brest métropole

D

14 JARDIN DU 2^{ÈME} DÉPÔT ET RUE DE PONTANIOU

Le plateau de Pontaniou offre des vues de premier ordre sur la Penfeld qu'il surplombe, le quartier Siam et le pont de Recouvrance. Il est actuellement occupé par un jardin public et un site militaire. Dans celui-ci, les bâtiments aujourd'hui désaffectés remplacent la caserne du 2^{ème} dépôt qui logeait des marins. Celle-ci était organisée autour d'une place d'armes et entourée de hauts murs jusqu'à sa destruction lors de la Seconde Guerre mondiale. Une grille haute a remplacé ces murs sur la rue de Pontaniou pour clore le site militaire tout en assurant une certaine transparence visuelle. Aux abords du site, les rues de Pontaniou et Jean Bart présentent des façades d'inspiration classique du début du XIX^e siècle constituant un ensemble urbain homogène de grande qualité.



© Pierrick Ségalen / Brest métropole

E

D. E. Au cœur de Recouvrance, le jardin du deuxième dépôt, bordé de belles façades du XIX^e siècle offre d'agréables vues sur la Penfeld



A

15 PRISON DE PONTANIOU

La prison de Pontaniou est une vaste bâtisse de 35 mètres de long sur 17 mètres construite entre 1805 et 1810 par Jean-Bernard Tarbé de Vauxclairs et Jean-Nicolas Trouille. L'édifice comporte quatre niveaux entiers, plus un cinquième sous comble. Les deux premiers sont entièrement voûtés selon un principe de couloir sur lequel se raccordent perpendiculairement des cellules. Les deux derniers niveaux datent du second Empire. Les plans initiaux montrent une volonté indéniable d'humanisation de la détention, idée qui se répand à l'époque, et en même temps, le recours à une architecture « parlante », mettant en scène le caractère terrifiant du châtiement. De fait,

A. B. La prison de Pontaniou, rare témoin du patrimoine carcéral de l'époque impériale.

à l'époque de sa mise en service, Pontaniou était considérée comme l'une des prisons apportant une amélioration assez nette à la condition carcérale.

À l'origine prison maritime en relation avec l'arsenal, l'établissement pénitentiaire est resté en activité jusqu'à l'ouverture de la maison d'arrêt de l'Hermitage en 1990.

Dans les années 2020, le bâtiment vit une nouvelle page de son histoire, avec la réhabilitation de l'édifice et la reconnaissance de sa valeur patrimoniale. La prison de Pontaniou demeure aujourd'hui un des rares témoins du patrimoine carcéral français de l'époque impériale.



B



© Brest métropole

C

C. D. La rue Saint-Malo, plus vieille rue de Brest.

16 RUE SAINT-MALO

La rue Saint-Malo, avec ses pavés de grès irréguliers et ses maisons en partie à l'état de ruine, témoigne du vieux Brest populaire de la rive droite. Au XVIII^e siècle, les malouins, habiles charpentiers avaient trouvé là un lieu d'habitation idéal, à proximité des chantiers de la Penfeld. Derrière le grand mur en pierre, sur le terrain de la Madeleine jouxtant la manufacture de toiles à voiles, un refuge royal accueillait, dans des ailes séparées, les filles et femmes de marins et les prostituées. Ces dernières étaient employées à la confection et au lavage des toiles à voiles ainsi qu'au lavage du linge des hôpitaux.



© Guillaume Teom / Brest métropole

D

Les habitations au Nord de la rue occupent de petites parcelles qui s'accrochent à l'escarpement du plateau des Capucins. Un réseau de venelles dessert l'arrière de certaines d'entre-elles. Un bel escalier relie la rue du Carpon à la rue Saint-Malo.

Avec le terrain de la Madeleine, l'ancienne prison de Pontaniou, les Ateliers des Capucins et le bâtiment aux Lions situés à proximité, la rue Saint-Malo forme un ensemble historique cohérent.

17 PLATEAU ET ATELIERS DES CAPUCINS

Le plateau des Capucins constitue un vaste terre-plein surplombant les rives de la Penfeld et le port militaire. Jusqu'au XVII^e siècle, alors que Recouvrance n'est encore qu'un bourg faiblement développé, le plateau est une lande isolée et déserte. Une communauté de moines Capucins s'y implante en 1695 et donne son nom au site.

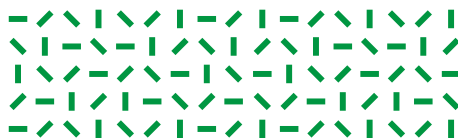
La Révolution française de 1789 dissout la communauté religieuse. Terrains et bâtiments sont cédés à la Marine qui y installe une dizaine d'années plus tard une caserne pour les apprentis canonnières.



UN DESTIN INDUSTRIEL

Au moment du passage de la marine à voile à la marine à vapeur, de nouveaux ateliers de construction navale sont édifiés à partir de 1841 sur le plateau. Cette localisation impose tout un jeu d'accès et de circulation (chemin de fer, grues, rampes...) qui en fait un modèle d'organisation industrielle au XIX^e siècle.

Les ateliers se composent de trois grandes halles parallèles longues de 150 m, séparées par des bâtiments plus bas nommés annexes, dans lesquelles se trouvent des cours. Ces halles sont connues sous les noms de halles de fonderie, d'ajustage et de montage. Les bombardements de 1944 effondrent les charpentes et les toitures mais la plupart des maçonneries restent debout.



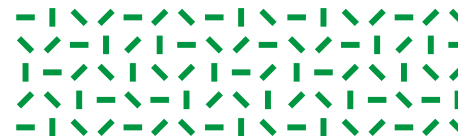
UN ÉCOQUARTIER AU CŒUR DE LA VILLE

À partir des années 1990, la Marine se restructure. Les activités du plateau sont définitivement transférées en 2004 sur le site de Laninon, à l'ouest de la ville, libérant 16 ha en surplomb de la Penfeld.

Depuis 2005, un projet de réaménagement de l'ensemble du plateau est mené dans l'objectif de créer un nouveau morceau de ville. La réhabilitation des ateliers relève la gageure de conserver des éléments patrimoniaux du bâtiment, témoins de l'activité militaro-industrielle, tout en constituant un vaste pôle culturel, économique, touristique et de loisirs.



A. B. C. D. Sur l'ancien plateau militaire, les Ateliers des Capucins et l'écoquartier forment un nouveau morceau de ville du XXI^e siècle relié au centre Siam par le premier téléphérique urbain de France.





A. Les formes de radoub en 1944 au sortir de la guerre.
B. En contrebas des Ateliers, le bâtiment aux lions, rare exemple d'édifice-pont.

18 BÂTIMENT AUX LIONS

Le bâtiment aux Lions ferme l'ancienne anse de Pontaniou au niveau du vallon de la rue Saint-Malo. Réalisé entre 1807 et 1809, cet édifice-pont permet par la rue qui le surmonte de relier, malgré le relief, les Ateliers des Capucins au quartier de Recouvrance. L'ouvrage permet aussi d'accéder depuis les formes de radoub de Pontaniou, à Recouvrance ou au plateau des Capucins, par deux longues rampes construites sur arcades. Enfin, un passage assure l'accès au terrain de la Madeleine, situé en arrière. Le nom de l'édifice provient des motifs (gueules de lions) qui ornent les gargouilles

de la façade principale. L'ensemble constitue un bel exemple d'architecture militaire napoléonienne à l'ordonnance martiale.

19 FORMES DE RADOUB

En contrebas du plateau, deux formes de radoub prennent place pour la réparation navale. On en dénombre neuf dans l'arsenal militaire. Constamment agrandies depuis le XVII^e siècle pour suivre l'évolution des techniques et les tailles des navires, les formes actuelles, appareillées en pierre de taille, sont caractérisées par leurs banquettes en gradins et leurs volées d'escaliers droits.



© Brest métropole



20 BELVÈDÈRE CÉSARIA EVORA

Situé sur le plateau des Capucins, le belvédère Césaria Evora constitue le parvis des ateliers réaménagés dans le cadre de la ZAC des Capucins. Le début du XXI^e siècle offre un nouvel avenir au site, véritable prolongation du centre-ville connecté à ce dernier par le tramway et le premier téléphérique urbain de France. Dans cette nouvelle configuration, le belvédère Césaria Evora est le point d'entrée le plus remarquable du nouveau quartier. À l'extrémité du plateau, adossé aux Ateliers, il offre l'une des plus belles vues de Brest. Au bord de la falaise, il permet d'observer l'estuaire de la Penfeld et les deux rives de la ville.

C. L'arche du môle du viaduc.
D. Le belvédère Césaria Evora et le téléphérique.

21 MÔLE DU VIADUC

Conçu en 1848 par Antoine Menu du Mesnil, le môle assure la liaison entre les ateliers et les quais. Ce bel ouvrage de maçonnerie, qui semble posé sur l'eau, possède une arche en plein cintre, de 30 m d'ouverture, sur laquelle est étendue une voie ferrée desservant les ateliers. À partir de 1863, une grue, due à l'ingénieur Gervaise (démontée dans les années 1950), permettait de desservir le plateau et de descendre directement sur les navires les machines à vapeur fabriquées dans les ateliers.

De l'autre côté de la Penfeld, on aperçoit le boulevard Jean Moulin le long duquel se trouvaient implantés avant-guerre le quartier Keravel et les grands bâtiments construits par l'ingénieur en chef Choquet de Lindu (1712-1790) : les corderies et le baigne notamment.



© ADEUPa

« C'EST L'ARCHITECTURE QUI EXPRIME D'ABORD UNE CIVILISATION. »

Jacques Ferron

Brest appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui s'engagent dans une politique active en faveur des patrimoines. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France. A Brest, le service Patrimoines coordonne la mise en œuvre du label sur le territoire, en lien avec ses partenaires.

À proximité

Concarneau, Dinan, Dinard, Guérande, Lorient, Morlaix, Nantes, Quimper, Rennes, Vannes et Vitré bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

Contacts

Conseil architectural et urbain

Brest métropole

24 rue Coat ar Gueven

29200 Brest

02 98 33 50 50

cau@brest-metropole.fr

www.brest.fr

Service Patrimoines

Hôtel de ville, 2 rue Frézier


29200 Brest

02 98 00 80 80

ville-art-et-histoire@mairie-brest.fr

www.brest.fr

Pour suivre nos actualités :

- Inscrivez-vous à la liste de diffusion auprès de : ville-art-et-histoire@mairie-brest.fr
- Sur  [#BrestVilledArtetdHistoire](https://www.facebook.com/BrestVilledArtetdHistoire)